Eric Chauvier est l’auteur des ouvrages brefs intitulés *La Crise commence où finit le langage*, 2009, *Que du bonheur*, 2009, *Anthropologie*, 2011.

Certains autres écrivains traitent des sujets fragiles, instables, de « non-lieux ». Augier décrit des espaces incertains accueillant des gens marginalisés : migrants, exilés, clochards. Il a écrit *Une ethnologie de soi*, 2014. Ce sont des textes brefs et fragmentaires, bien loin des livres totaux.

Un autre trait de la littérature de l’extrême contemporain, c’est que la finalité scientifique n’est pas leur enjeu. Ces littératures de terrain, sont proches des expériences artistiques. Ce sont des expériences fragmentaires et isolées, de petites formes interstitielles qui ne prétendent pas à expliciter son élaboration romanesque. Il ne s’agit pas non plus d’explication généralisante.

« La Science du réel » pourtant on en est loin de Dos Passos, on en est loin de l’ambition totalisante. Ces œuvres demeurent lacunaires comme certains témoignages de la vie et de la réalité.

Formes de connaissances inégalement accomplies.

Formes heuristiques prises par la narration :

1. Première personne du singulier
2. L’écrivain est présenté en immersion, sur le terrain arpenté. L’ouverture est de type in medias res.

On y note des interactions et des observations participantes.

1. Les textes énoncent leur projet.

Un terrain et une méthode pas scientifique, mais pragmatique. L’écrivain est projeté dans une situation, sur un terrain donné.

Veille méthodique, en sciences sociales. **Paratopie**. L’écrivain se trouve dans une situation d’Altérité. Cette expérience d’altérité se réalise sans méthode scientifique. L’écrivain y perd son identification.

Conclusion : Ecrivains et enquêtes. Position interstitielle. Absence d’ambition de changer le monde par action collective. Une éthique de l’individu : « Ça me regarde plutôt que de regarder et de dire ».

On remarque aussi la résistance à la virtualisation. On revient à la réalité et aux choses mêmes.

1. Les littératures de terrain produisent d’autres textes. Partages, fictions, ethnofictions nourries. La littérature est moyen de connaissance, selon Georges Perec.

Selon MARTUCELLI :« On n’est pas dans l’aventure de l’écriture, mais dans l’aventure de l’auteur. » C’est l’écriture du Moi qui prédomine. On apprend beaucoup sur l’auteur lui-même. Des régimes de vérité sont adoptés par les romanciers de l’extrême contemporain. (Emmanuel Carrère). On voit l’émergence d’un lectorat d’œuvres littéraires. Certaines œuvres sont qualifiées de littérature concertante et certaines autres, de littérature déconcertante. C’est plutôt l’offre. On constate l’influence de l’anthropologie postmoderne. L’écrivain n’y est jamais l’objet de l’énoncé. **C’est l’écriture de l’altérité et non pas du moi**. On peut citer à ce propos, le roman d2Emmanuel Carrère, *D’autres vies que la mienne*. Il raconte la vie des autres, mais cherche à se capter lui-même. *Soi-même comme un autre*, dirait Paul Ricoeur. On est dans un moment d’égarement des régimes de vérité. « **Ethique de la restitution** » d’une vie, d’un trajet et aussi dans le sens de le rendre à ses ascendants.

Les écrivains principaux sont : J-C Bailly, J-P Richard, *L’état des choses,* Claude Simon, Pierre Michon, Marc Auger.